



HAL
open science

L'action pastorale des jésuites auprès de la population noire de Lima (XVIe-XVIIe s.)

Jean-Pierre Tardieu

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Tardieu. L'action pastorale des jésuites auprès de la population noire de Lima (XVIe-XVIIe s.). *Archivum historicum Societatis Iesu*, 1989, 58, pp.316-327. hal-04065684

HAL Id: hal-04065684

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04065684>

Submitted on 12 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMENTARII BREVIORES

L'ACTION PASTORALE DES JÉSUITES AUPRÈS DE LA POPULATION NOIRE DE LIMA (XVI^e-XVII^e S.)

J.P. TARDIEU – Saint-Denis, La Réunion*.

En 1554, il y avait à Lima 1539 Noirs¹. À l'époque du vice-roi Francisco de Toledo (1566-1581), ils étaient entre 12 000 et 15 000². Au début du XVII^e siècle, le père Juan Botero Benes fait mention de 12 000 esclaves noirs³.

Le recensement du vice-roi Montesclaros, en 1614, dénombre la présence de 10386 Noirs et de 744 Mulâtres dans la capitale de la vice-royauté⁴. En 1619, selon les données présentées par l'archevêque, les quatre paroisses liméniennes comptaient 11997 Noirs et 1165 Mulâtres⁵. Les estimations dont nous disposons tournent autour de ces chiffres jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Les Noirs et les Mulâtres dépassèrent rapidement l'élément blanc, d'où de profondes inquiétudes, car les Noirs ne se comportaient pas comme le désiraient les autorités administratives.

La surveillance religieuse des Noirs

Le comportement des Noirs et des Mulâtres

Les chroniqueurs dénoncent la mauvaise attitude des Noirs. L'auteur de la *Descripción del virreinato del Perú*, du début du XVII^e siècle, est particulièrement sévère à leur égard⁶. A en juger par le *Diario de Lima* de Juan Antonio

* Cet exposé est un rapide résumé des chapitres II et III de la troisième partie de ma thèse de doctorat d'État *L'Église et les Noirs au Pérou (XVI^e-XVII^e siècles)*, soutenue à Bordeaux III en juillet 1987.

¹ F. P. BOWSER, *El esclavo africano en el Perú colonial, 1524-1650* (México 1977) 407.

² *Breve relación de la ciudad de los Reyes o Lima*, in: JIMÉNEZ DE LA ESPADA, *Relaciones geográficas de Indias. Perú* (Madrid 1965) 154 (= Biblioteca de Autores Españoles 183). J. LÓPEZ DE VELASCO, *Geografía y descripción universal de Indias* (Madrid 1975) 235 (= Biblioteca de Autores Españoles 248).

³ J. BOTERO BENES, *Descripción de todas las provincias, Reynos, Estados y Ciudades principales del Mundo, sacada de las Relaciones Toscanas de (...)*. Por Jayme Rebullosa de la orden de predicadores (Gerona 1784) 328.

⁴ In: F. DE MONTESINOS, *Libro de las memorias antiguas y nuevas del Perú*, Madrid, Bibl. Nat., ms. 3124.

⁵ E. LISSÓN CHAVES, *La Iglesia de España en el Perú* (Sevilla 1943-1947) V 250-51.

⁶ *Descripción del Virreinato del Perú. Crónica inédita de los comienzos del siglo XVII* (Rosario 1958) 73.

Suardo (1629-1639) et celui de Joseph et Francisco de Mugaburu (1640-1694), les auteurs d'un grand nombre de méfaits à Lima sont des Noirs et des Mulâtres⁷. A l'occasion, ils se transforment en bandits de grand chemin et règlent leurs querelles amoureuses à coups de poignard. Enfin les exactions commises par les marrons inquiétaient les municipalités et l'administration.

L'attitude des Noirs face aux Indiens causaient également bien des préoccupations. Esclaves, ils s'arrangeaient pour exploiter les naturels sur tous les plans. Non contents de les faire travailler à leur place, ils leur volaient leurs produits et violaient leurs femmes et leurs filles⁸.

Paradoxalement, on craignait à la fois leur mauvais exemple et le risque d'une collusion entre les deux races sur le dos des Espagnols⁹.

Le recours à la religion

Le 1^{er} février 1583, le recteur du collège jésuite du Cuzco propose une reprise en main des Noirs et des Mulâtres par l'Eglise. Il accuse la hiérarchie séculière de délaisser une partie de son troupeau¹⁰. Trois ans plus tard, la Couronne fait sien le réquisitoire du religieux¹¹. L'archevêque de Lima est invité à remédier à cette situation présentée comme scandaleuse. Ce n'était pas la première fois que le pouvoir central manifestait sa volonté de faire progresser l'instruction religieuse des Noirs. L'archevêque avait déjà laissé entendre en 1572 que les maîtres étaient très réticents¹².

L'une des principales difficultés résidait en fait dans l'endoctrinement des «bozales» qui arrivaient à Lima.

Éducation religieuse et baptême des esclaves en Afrique

Dans une lettre adressée à l'archevêque de Lima, le 18 octobre 1569, le roi s'indigne: la plupart de ces Noirs ne sont même pas baptisés et ignorent

⁷ J. A. SUARDO, *Diario de Lima (1629-1639)* I (Lima 1936) 49 50 61 84 131 148 162 163 202 205 206 227 234 235 262; II 32 55 56 57 78 104 109 172. J. y F. DE MUGABURU, *Diario de Lima (1640-1694)* II (Lima 1935) 73 98 100 111 146.

⁸ Voir: *Relación que dio el Provisor Luis de Morales sobre las cosas que debrán proveerse para las provincias del Perú*, in: LISSÓN CHAVES (1, sept. 1943), 54-5; *Ordenanzas del virrey D. Francisco de Toledo*, in: *Relaciones de los vireyes y Audiencias que han gobernado el Perú* (Lima 1867) I 92. P. DE QUIROGA, *Libro intitulado Coloquios de la Verdad. Trata de las causas e inconvenientes que impiden la doctrina e conversión de los indios de los reinos del Perú, y de los daños e males e agravios que padecen* (Sevilla 1964) 64. *Parecer del Padre Fray Miguel Agia, Lector de Theología de la orden de Sant Francisco, sobre una Cédula real de su Magestad, su fecha en Valladolid en veynte y quatro de Nouiembre de mil y seyscientos y uno, que trata del servicio Personal, y Repartimientos de Indios del Perú, y Nueva España ...*, in: *Servidumbres personales de Indios* (Sevilla 1964) 64.

⁹ J. DE MATIENZO, *Gobierno del Perú (1567)* (Paris-Lima 1967) 87. Voir aussi: LISSÓN CHAVES (oct. nov. 1944) 708. Lettre du Provincial des Augustins du 27.2.1575.

¹⁰ Voir: LISSÓN CHAVES (1. de mayo 1943) 331-32. Lettre du Recteur du Collège des Jésuites de Cuzco à Philippe II, du 1.2.1583.

¹¹ R. KONETZKE, *Colección de documentos para la Historia de la formación social de Hispano-América. 1493-1810* (Madrid 1953-1958) I 556.

¹² Séville, Archivo General de Indias, Lima 506.

tout de la doctrine chrétienne, malgré parfois les nombreuses années passées auprès de leurs maîtres espagnols¹³.

Le célèbre jésuite José de Acosta¹⁴ dénonce les agissements des prêtres du Cap Vert. Selon ses informations, un prêtre ou même un soldat asperge d'eau les esclaves regroupés, sans leur fournir aucune explication¹⁵. Alonso de Sandoval¹⁶ dans son oeuvre *De instauranda Aethiopia salute*, après avoir procédé à une enquête minutieuse, décrit en détail le simulacre de baptême des «bozales» sur les côtes africaines¹⁷.

Ce jésuite est l'auteur d'une méthode qu'il expose dans son livre. Affecté à Carthagène des Indes, port de répartition des esclaves vers les différents territoires espagnols, le religieux eut l'occasion lors d'un retour à Lima d'appliquer ses théories. En outre, son oeuvre inspira profondément l'action de ses confrères.

La méthode du père Alonso de Sandoval

Pour Sandoval, le prêtre est l'unique personne capable de consoler les esclaves nouvellement débarqués. A lui seul, ces Noirs découvrent en toute liberté la tristesse, les peines et les tribulations auxquelles nul n'échappe. Il les encouragera en invoquant la Providence, l'amour, la miséricorde de Dieu et ses «divines promesses».

Afin de faire passer le message, Sandoval préconise le recours aux interprètes, en utilisant les connaissances des esclaves. Toutes leurs langues seront répertoriées. On procédera à une segmentation du message, laquelle s'accompagnera d'un contrôle réitératif préalable par le prêtre, pour éviter une trop grande déperdition.

On tiendra compte de la pudeur et de la susceptibilité des esclaves, en avançant avec prudence. Pour tranquilliser les esprits, le meilleur moyen est d'intégrer l'esclavage dans le plan de Dieu, en le présentant comme un effet de la Providence, et même comme une grâce. La pédagogie, rejetant toute conceptualisation inopérante, sera sélective, afin d'aller à l'essentiel. Son contenu ainsi défini sera dispensé dans une progression récurrente, déterminée par la compétence des récepteurs et l'évaluation de l'assimilation.

Les esclaves dont le baptême est sans valeur seront baptisés «sine conditione». Pour les cas douteux, on procédera néanmoins à un nouveau baptême «sub conditione». Lors de la confession, il faudra se contenter plus souvent d'un acte d'attrition dicté par la crainte du châtement que d'un véritable acte

¹³ *Cedulario indiano recopilado por Diego de Encinas* (Madrid 1945-1946) IV 392.

¹⁴ José de Acosta, n. 1540 Medina del Campo, Espagne; SJ 1552 Salamanque, Espagne; † 15.2.1600 Salamanque. AHSI 22 (1953) 422.

¹⁵ J. de ACOSTA, *De procuranda indorum salute* in: A. DE SANDOVAL, *De instauranda Aethiopia salute. El mundo de la esclavitud negra en Américas* (Bogotá 1956) 349. Voir: *Obras del padre José de Acosta* (Madrid 1954) 582 (= Biblioteca de Autores Españoles 73).

¹⁶ Alonso de Sandoval, n. 7.12.1576 Séville, Espagne; SJ 30.7.1593; † 25.12.1652 Cartagena, Colombie. J. M. PACHECO, *Los jesuitas en Colombia I* (Bogotá 1959) 248 268.

¹⁷ SANDOVAL 347-56.

p 351-352

355 -

356

x p 352

de contrition motivé par l'amour de Dieu. D'une façon générale, la méthode pédagogique de Sandoval cherche à s'adapter à l'état psychologique et à la mentalité de ses destinataires.

Une fois débarqués sur le sol liménien, quelles étaient les structures d'accueil qui attendaient les «bozales» sur le plan religieux?

La codification législative

La Couronne, bénéficiaire du patronat, se préoccupa de l'enseignement religieux des Noirs pour toutes les Indes.

Elle émit des cédules réglementaires enregistrées dans la *Recopilación de leyes de los Reynos de las Indias*, en particulier dans le Titre premier du Premier Livre «De la Santa Fe Católica». La loi n° XII, élaborée à partir d'une cédula du 30 novembre 1537, reprise le 25 mai 1596, fait obligation aux évêques d'organiser l'enseignement religieux dispensé aux Indiens, aux Noirs et aux Mulâtres. Néanmoins, le soin est laissé aux conciles provinciaux et synodaux d'en fixer les modalités.

Le premier Concile liménien, 1551-1552, et le second, 1567, l'organisent. Le troisième, 1583, décrit plus explicitement les devoirs des maîtres en matière religieuse, relayé par les diverses constitutions synodales postérieures.

Cette législation veille à ce qu'aucun obstacle ne soit porté à l'instruction et à la pratique religieuses des Noirs par des maîtres cupides et irresponsables. Elle considère le Noir comme un chrétien à part entière, d'où un contrôle rigoureux en principe.

Les conditions géographiques, la mauvaise foi des maîtres et l'impéritie des curés à la vocation bien tiède, restreignent considérablement la portée de ces textes, malgré les projets ambitieux des archevêques Toribio de Mogrovejo¹⁸ en 1593 et Fernando Arias de Ugarte¹⁹ en 1631. Pour ces derniers, la vie religieuse des Noirs nécessitait la création de paroisses spécifiques. Le pouvoir fit en effet la sourde oreille pour des considérations purement financières.

Des efforts particuliers étaient pourtant fournis hors du clergé séculier.

Le ministère des Jésuites

Les structures d'enseignement

Arrivés à Lima en 1568, à la demande de Philippe II et sous la conduite du père Jerónimo Ruiz del Portillo²⁰, les jésuites furent accueillis avec enthousiasme. Ils ne tardèrent pas à s'intéresser aux Noirs, en leur appliquant dans un premier temps une méthode d'enseignement semblable à celle utilisée pour les Indiens.

¹⁸ Toribio de Mogrovejo, saint, archevêque de Lima, Pérou 1579-1606; † 23.3.1606. *Bibliotheca Sanctorum* XII (Rome 1969) 712-15.

¹⁹ Fernando Arias de Ugarte, archevêque de Lima, Pérou, 1628-38. *Hierarchia catholica* IV (Münster 1935) 221.

²⁰ Jerónimo Ruiz del Portillo, n. 1532 Logroño, Espagne; SJ 1551 Salamanque, Espagne; 1568-76 Provincial du Pérou; † 3.2.1590 Lima, Pérou. *MHSI Mon. Per.* I 78, IV 558.

Le père Luis López²¹ est le promoteur de cet apostolat. Aidé de quelques frères, il parcourt les rues les après-midi des dimanches et jours de fête pour rassembler les Noirs qui s'adonnent à leurs danses sur les diverses places de la ville, au grand scandale des Espagnols. Précédés de la croix, ils se dirigent ensuite vers le collège de San Pablo. Peu à peu, des volontaires se chargent de convier leurs congénères à les suivre jusqu'à San Pablo d'où une procession les conduit vers la cathédrale en récitant le catéchisme. En 1569, plus de 2000 Noirs sont ainsi touchés à chaque réunion. Si l'on en croit le père Diego de Bracamonte²², ces rassemblements ont une incidence notable sur leur vie sociale.

En 1618, les jésuites décident d'aller endoctriner les Noirs dans les églises paroissiales. Parallèlement, les frères étudiants continuent les dimanches d'enseigner le catéchisme sur les places.

La prédication des rues et des places s'intensifie autour des années 1640. Non contents d'interrompre les danses les jours de fête, les jésuites choisissent des lieux stratégiques comme le marché du Baratillo pour atteindre les Noirs qui vaquent à leurs occupations les jours de semaine. A partir de 1680, l'enseignement religieux est dispensé quotidiennement sur la grand-place et à plusieurs coins de rues où s'assemblent des vendeurs et des journaliers de race noire en quête de travail.

Les pères Gabriel Perlín²³ et Francisco del Castillo²⁴, s'emploient à cette tâche très tôt le matin, et sont aidés les jours de fête par les frères étudiants qui se préparent ainsi à leur futur ministère.

Le centre de toutes ces activités est naturellement le collège de San Pablo, où l'on développe des structures d'accueil. Une dizaine d'années après leur arrivée, les jésuites créent une «congregación» qui rassemble des Noirs, hommes et femmes, capables de recevoir les sacrements. Un des buts de cette association est d'avoir sous la main des gens en mesure d'aider les frères à rassembler les Noirs dans les rues et sur les places. Seuls les «ladinos» peuvent prétendre intégrer cette formation, et, parmi eux, les créoles forment un noyau à part. Ils disposent d'une chapelle particulière où ils se réunissent les dimanches après-midi.

Dès le début du xvii^e siècle, l'enseignement religieux dispensé aux Noirs au collège de San Pablo s'effectue, pour ceux qui ne sont pas membres de la «congregación», dans deux salles. L'une est réservée aux grandes personnes et l'autre aux jeunes gens. En 1634, les adultes sont divisés en deux groupes: celui des «bozales» et celui des «ladinos» et des Mulâtres, à la charge d'un frère qui s'occupe d'eux tous les dimanches.

²¹ Luis López, n. 1537 Villa de Estapa, Espagne; SJ 25.8.1564 Salamanque, Espagne; † 10.7.1599 Séville, Espagne. *Mon. Per.* I 139, IV 420.

²² Diego de Bracamonte, n. 1534 Grenade, Espagne; SJ 1556, ARSI *Peru* 4/18v; † Août 1583 Potosí, Pérou. *Mon. Per.* IV 441.

²³ Gabriel Perlín, n. 1576 Madrid; SJ 24.6.1602 Pérou; † 24.2.1656 Lima, Pérou. H. STORNI, *Catálogo de los jesuitas de la provincia del Paraguay (Cuenca del Plata) 1585-1768* (Roma 1980) 219 (= *Subsidia ad historiam S.I.* 9).

²⁴ Francisco del Castillo, n. 1615 Lima, Pérou; SJ 1632; † 11.4.1673 Lima. A. ASTRAIN, *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España* VI (Madrid 1920) 531-41.

Les enfants méritent tout spécialement l'intérêt des jésuites. À la fin du XVI^e siècle, ils fondent une «*decuria*» pour regrouper les dimanches les petits Noirs et Mulâtres de la ville. En 1618, elle se réunit trois fois par semaine.

La pédagogie

Le père Luis López inaugure l'enseignement sous forme de questions-réponses. Chaque leçon de catéchisme est suivie d'une exhortation adaptée à l'entendement des destinataires. Lors des réunions sur la place, mettant à profit le penchant des Noirs pour le chant, on leur enseigne quelques cantiques très simples après la leçon de catéchisme et avant le sermon. Le chant répétitif devient un moyen mnémotechnique utilisé volontiers. Ainsi les processions des Noirs vers la grand-place parcourent la ville en psalmodiant des passages du catéchisme lancés par les frères et répétés par les fidèles.

Mais les jésuites ne font pas trop confiance en la mémoire de leurs élèves. Entre 1585 et 1592, ils introduisent un nouveau procédé en inscrivant deux ou trois questions de catéchisme sur de petits billets. Les frères s'en munissent avant de se diriger vers les places où se divertissent les Noirs. Prenant garde qu'ils ne s'échappent, ils les interrogent sur les questions distribuées la semaine précédente. Puis ils procèdent à une nouvelle répartition de billets, en tenant compte des lacunes à combler. Cette technique est étendue aux «*corrales*» où s'assemblent les Noirs pour danser. À la maison, ces billets sont probablement lus avec l'aide des enfants du maître, sur lesquels comptent les jésuites.

Oeuvres et missions

Grâce à la générosité de D^a Ursula Calafe, le père Francisco del Castillo put créer en 1658 la «*Casa de los Desamparados*» près du pont. Le religieux y organisa l'apostolat des femmes noires du Rastro. Il les préparait à une communion générale qui avait lieu tous les trois ou quatre mois. Face au succès de l'entreprise, le père se faisait très souvent aider par huit et même dix confesseurs qui oeuvraient de six à dix heures du matin.

Francisco del Castillo s'intéressa également aux Noires et aux Mulâtres libres dont un bon nombre accourait les jeudis après-midi à la chapelle des Desamparados pour vénérer le Christ de La Agonía. A la suite de ces dévotions, un sermon était prononcé dont le thème touchait à la réforme des moeurs. En fait, la fondation de Nuestra Señora de los Desamparados s'inscrit dans une oeuvre de grande portée entreprise par Francisco del Castillo et poursuivie par ses successeurs.

Outre les visites des prisons où Noirs et Mulâtres abondaient, et de l'hôpital des Noirs de San Bartolomé, devenues régulières à la fin du XVII^e siècle, les jésuites accomplissaient diverses missions occasionnelles.

Ils n'oubliaient pas les quartiers populeux de San Lázaro et de Malambo où vivaient de nombreux Noirs délaissés sur le plan religieux. Les pères de la Casa de los Desamparados visitaient les «*obrajes*» où les maîtres plaçaient les

esclaves récalcitrants pour leur faire entendre raison ou s'en débarrasser. Chargés de fers, ils étaient réduits à la merci du patron ou de son majordome, avec lesquels les relations étaient toujours tendues. La présence d'Indiens à leurs côtés donnaient lieu parfois à des scènes de violence, à tel point qu'il fallut interdire le mélange des deux races dans ces établissements. Les reclus ne bénéficiaient d'aucune aide spirituelle, car les propriétaires n'acceptaient pas de laisser sortir les Noirs confiés à leur vigilance.

On fit également appel aux jésuites pour effectuer des missions dans les domaines agricoles de la périphérie de Lima. Ces missions, dont les plus éloignées se déroulaient pendant le temps pascal, étaient financées grâce à la générosité de donateurs.

Les promoteurs: Luis López et Diego de Torres Bollo²⁵

A la recherche de l'efficacité, la Compagnie fit en sorte, dès son arrivée à Lima, que certains de ses membres consacrent leurs efforts plus particulièrement aux Noirs. Cette spécialisation se retrouva d'ailleurs à travers toute l'Amérique méridionale, même si, dans la plupart des cas, elle n'était pas exclusive.

Né à Estepa, dans la région de Séville, en 1536, Luis López entra dans l'ordre en 1564. Aussitôt arrivé à Lima, il se tourna vers les Noirs. Le charisme dont il jouissait auprès d'eux ne manqua pas d'étonner bien des gens. Le père devint un élément modérateur dont les bons offices étaient recherchés par les Noirs dans leurs conflits avec les maîtres. Son prestige et celui de ses confrères en tant que conciliateurs s'étendait aux marrons eux-mêmes. Pour mettre un terme à leurs propres querelles, c'était souvent un jésuite que les esclaves choisissaient. De plus, les pères ne manquaient pas de les inciter à changer d'attitude envers les Indiens. Bref, l'orientation donnée par Luis López à l'action des jésuites face aux Noirs était manifestement pacificatrice. Cette réforme des moeurs fut en effet une des préoccupations des «operarios de negros».

Diego de Torres Bollo, arrivé le 20 mai 1581, ne se manifesta pas directement à Lima. C'est à Carthagène des Indes, puis à Tucumán et à la Plata qu'il oeuvra en faveur des Noirs. Mais il inspira plusieurs de ses confrères dont la méthode se répandit à travers toute la vice-royauté. Alonso de Sandoval et Gabriel Perlín furent ses émules les plus connus dans le ministère des Noirs.

Gabriel Perlín

Ce dernier, mort en 1656, à l'âge de 78 ans, revint à ses premières occupations auprès des Noirs de Lima après avoir passé par Buenos Aires. Pour amadouer les maîtres, il se faisait accompagner d'un esclave destiné à remplacer celui qu'il endoctrinait dans les domaines agricoles environnants.

²⁵ Diego de Torres Bollo, n. 1551 Villalpando, Espagne; SJ 16.12.1571; † 8.8.1638 Sucre, Bolivie. STORNI 286.

Pour gagner la bienveillance des Noirs, il leur offrait de petits cadeaux: ro-saires, médailles pieuses et même du tabac. Le préposé général Muzio Vitel-leschi ne cessa de l'encourager à poursuivre ses activités. On pensa même, sur ses conseils, engager quelques frères dans l'étude de la langue d'Angola, avant d'abandonner en 1649 l'idée de catéchiser les esclaves dans cette lan-gue, du moins en ville.

Par son opiniâtreté et son audace, ce jésuite réussit probablement à ren-forcer la conviction du général quant à la responsabilité de la Compagnie en-vers les Noirs.

Francisco del Castillo

La relève s'effectua grâce à celui qui devint la plus noble figure de la pasto-rale des Noirs au Pérou, Francisco del Castillo. Le religieux poursuivit les activi-tés de son prédécesseur au Rastro, à la Pescadería et sur diverses places les di-manches, comme celle de San Francisco, où il exhortait les Noirs à la vertu et aux bonnes moeurs. Le Baratillo prit dans son ministère une place de choix.

Après une demi-heure passée à la lecture d'un livre de spiritualité, et une autre à enseigner le catéchisme, le père prononçait un sermon, dressé sur le socle de la croix se trouvant en ce lieu. Les thèmes en étaient les mystères de la foi, la gravité du péché mortel, la grâce divine, les commandements de Dieu et de l'Eglise, la nécessité et les modalités de la confession, la prière, l'aumô-ne, le jeûne et les autres pénitences, et enfin la contrition. Le prêche était suivi de l'évocation d'un aspect de la vie de Marie, d'un acte de contrition et d'une prière à la Vierge. La réunion se terminait par la bénédiction et l'invitation à se rendre à la chapelle de Los Desamparados pour vénérer le Christ de l'Ago-nie. Pour mieux faire passer sa prédication, Francisco del Castillo montrait des tableaux représentant la mort, l'enfer où souffraient les damnés, et le pé-cheur dominé par les sept péchés capitaux.

Outre la prédication des rues, le père assumait l'assistance des «obrajés» et les missions dans les haciendas. Mais c'est à l'hôpital des lépreux de San Lá-zaro, qui accueillait surtout des Noirs, qu'il faisait preuve de la plus gran-de charité. San Bartolomé, l'hôpital des Noirs, mérita aussi toute son atten-tion. Il avait d'ailleurs contribué grandement à sa fondation aux côtés du pé-re augustin Bartolomé Badillo²⁶.

Son action auprès des Noires et des Mulâtresses, à travers les activités de la Casa de los Desamparados fut jugée par les plus hautes autorités comme extrêmement positive pour l'assainissement des moeurs à Lima. Son ensei-gnement fut décisif pour l'apparition de saints hommes noirs comme le Noir Miguel et le «frère» Juan, son compagnon à la Casa de los Desamparados. Plusieurs oblates noires des couvents liméniens mirent leur vocation au compte de son influence.

²⁶ Bartolomé Badillo (Vadillo) OSA, théologien et prédicateur, † 27.12.1668 Lima, Pérou. L. A. EGUIGUREN, *Diccionario histórico cronológico de la Real y Pontificia Universidad de San Marcos y sus colegios I* (Lima 1940) 897.

Son héritier à la tête de l'établissement, Alonso Messía²⁷, poursuivit ses efforts jusqu'à la fin du siècle. On pourrait citer l'exemple de religieux moins célèbres, qui consacraient une partie de leur temps aux Noirs. Ainsi Hernando de Mendoza²⁸, fils de l'ancien vice-roi, le marquis de Cañete, se spécialisa dans la confession des «bozales».

Le travail de l'«operario de negros» était essentiellement une prédication dynamique dans l'espace et dans le temps. Avec le flux incessant des «bozales», il n'était jamais terminé. La recherche de l'efficacité sur le plan local le poussait à oeuvrer à des projets élaborés pour l'essentiel par des membres d'autres ordres, comme San Bartolomé. Mais cette dynamique était surtout interne. L'organisation fortement centralisée de l'institut faisait que l'action en faveur de la christianisation des Noirs à Lima et au Pérou s'intégrait dans l'ensemble continental supervisé par la curie généralice. De plus, la mobilité de certains pères, comme Torres Bollo, favorisait la structuration du ministère des Noirs.

Certes, la prédication de la résignation s'imposait aux «obrerros de negros». Ils avaient toutefois à coeur de l'accompagner d'un appel à la charité adressé aux maîtres.

Le problème de la «lengua de negros»

Ayant pris en charge l'instruction religieuse des «bozales», les jésuites étaient les premiers à ressentir les difficultés de communication avec ces gens. Ainsi apparut ce que la lettre annuelle de 1639-1640 appelle la «media lengua». Si elle permettait au message de passer, elle n'était pourtant qu'un pis aller. Pour éviter les déperditions dues à l'intervention des interprètes et les simplifications abusives de la «media lengua», on envisagera d'enseigner les Noirs dans une langue africaine, la «lengua de Angola».

Vitelleschi intervint personnellement pour appuyer son introduction dans les études effectuées par les novices. Il le fit sous l'influence de Gabriel Perlín et de Diego de Torres Bollo dont l'expérience à Tucumán lui paraissait très positive. En 1626 et 1630, le préposé général revint sur ce projet. La lettre annuelle de 1632-1634 mit en valeur l'oeuvre de Torres Bollo à la Plata où il avait entrepris la composition d'une grammaire et d'un vocabulaire destinés à la confession des Noirs, probablement grâce aux services du licencié Francisco de San Martín²⁹ qui se prétendait spécialiste en langues indiennes et qui fut d'ailleurs expulsé de l'Ordre par la suite.

Torres Bollo n'était pas le seul à s'intéresser à la chose. Vitelleschi donna l'ordre au provincial le 30 novembre 1634 de faire imprimer le vocabulaire de

²⁷ Alonso Messía, n. 22.1.1655 Pacaraos, Pérou; SJ 16.6.1671 (*Peru* 6 39); † 5.1.1732 Lima, Pérou. SOMMERVOGEL V 1022.

²⁸ Hernando de Mendoza, n. 30.5.1685 Pesci, Pérou; SJ 22.10.1701. (*Peru* 9 320v). La notice dernière dans les catalogues de la Province Péruvienne est de l'année 1754.

²⁹ Francisco de San Martín, n. 1581 Novés, Espagne; SJ 27.3.1599 Tolède, Espagne; 1616 il est devenu prêtre séculier. STORNI 261.

la langue d'Angola composé par le père Lope de Castilla³⁰. Né à Lima en 1595, ce jésuite passa la plus grande partie de sa vie dans la province du Paraguay, en particulier à Buenos Aires. Certains catalogues se réfèrent à cette oeuvre, mais il semble bien qu'elle n'ait jamais été imprimée. On peut se demander d'autre part si Lope de Castilla ne serait pas un disciple de Torres Bollo mis au travail par le vieil homme sur un catéchisme inspiré de l'ouvrage de Mateo Cardoso³¹, dont je vais dire quelques mots.

Un document laisse penser que l'oeuvre de Lope de Castilla n'arriva jamais à l'impression. Il s'agit d'un rapport demandé par le provincial³², le père Antonio Vázquez³³, dont l'élaboration eut lieu entre 1635 et 1638. À la suite de son enquête, l'auteur est convaincu de l'inutilité pour les pères d'apprendre la langue d'Angola. Il est impossible d'acquérir les notions nécessaires pour rendre dans cette langue la complexité de l'enseignement religieux. La moindre erreur provoque l'hilarité des auditeurs. De plus tous les Noirs sont loin de la pratiquer. Ils parlent entre trente et quarante dialectes, à la différence de ce qui se passe dans la province du Paraguay où les Noirs arrivent à pleins navires de l'Angola. Il est donc plus performant de chercher un interprète parmi les «ladinos» de chaque langue ou d'essayer de s'en tirer avec la «media lengua».

Du point de vue purement technique, il n'y a personne à Lima capable de corriger les épreuves, d'où le risque de nombreuses fautes. Les manuscrits dont on dispose sont tellement mal écrits que leur reproduction typographique provoquerait des erreurs d'interprétation même auprès des «ladinos». Troisième remarque: le vocabulaire est fort limité et plein de lacunes. C'est d'autant plus grave qu'un tel reproche a déjà été adressé depuis Mexico au catéchisme imprimé à Lima. Nous supposons qu'il s'agit de la version péruvienne de celui de Mateo Cardoso, imprimée en 1629 comme nous allons le voir.

Ces conclusions sont reprises par la lettre annuelle de 1639-1640. Les jésuites préféraient se rabattre sur la solution de la «media lengua».

Le catéchisme des Noirs

Il n'en restait pas moins qu'un catéchisme aurait été imprimé en «lengua de Angola». Qu'en était-il exactement?

Le Troisième Concile liménien tint compte des instructions du Concile de Trente et confia au jésuite José de Acosta l'élaboration, en plus d'un catéchisme officiel, d'un manuel spécial adapté à la capacité des «rudos», c'est-à-dire des Indiens et des Noirs (Aethiopes). Le *Catecismo Breve para los ru-*

³⁰ Lope de Castilla, n. 25.4.1595 Lima, Pérou; SJ 21.9.1614; † 11.10.1680 Buenos Aires, Argentine. STORNI 58.

³¹ Mateo Cardoso, n. 1584 Lisbonne, Portugal; SJ 1598; † 8.10.1625 San Salvador. SOMMERVOGEL II 743.

³² ARSI FG 1488.

³³ Antonio Vázquez, n. 1579 Madrid; SJ 9.10.1596 Lima, Pérou; 1634-38 et 1653-56 Provincial du Pérou; † 17.4.1670 Lima. SOMMERVOGEL VIII 510.

dos y ocupados (1584) expose la doctrine sous forme de dialogue entre le prêtre et le catéchumène. Outre la grande simplification sur le plan théologique, l'effort pédagogique dans la présentation segmentée des notions est évidente. L'accent est mis sur une définition simple des dogmes. D'autres ouvrages comme les catéchismes du jésuite italien Roberto Bellarmino, cardinal, saint et docteur de l'Église (éd. esp. en 1616), des jésuites Gaspar Astete³⁴ et Gerónimo de Ripalda³⁵ (1591) étaient employés par les «operarios de negros». Ils inspirèrent à n'en pas douter l'oeuvre de Sandoval.

Selon la lettre annuelle de 1627-1628, Torres Bollo était en train de faire imprimer un recueil destiné à l'instruction religieuse de tous les Noirs du Pérou. En 1629 paraît en effet à Lima un opuscule intitulé *Oraciones traducidas en lengua del Reino de Angola*³⁶. C'est, le titre l'indique, une traduction du manuel de Mateo Cardoso, jésuite natif de Lisbonne.

Cardoso fut envoyé au collège de Luanda en Angola en 1607. En 1619, il effectua un séjour à Mbanza Kongo, ou São Salvador, capitale du royaume du Congo. Il y composa la *Doutrina christã en lengua de Congo*. De retour au Portugal en 1623, le père publia son catéchisme en 1624³⁷. En mars, il embarqua de nouveau pour Luanda où il mourut quelques mois après son retour.

En fait Cardoso mit à profit la *Doutrina* des pères Marcos Jorge³⁸ et Ignacio Martins³⁹, utilisée en Angola dès 1560⁴⁰, en la faisant traduire par les meilleurs interprètes de la cour du Congo.

Le religieux, de retour à Luanda en 1624, aurait laissé quelques exemplaires de son ouvrage au Brésil, escale obligatoire sur la route d'Angola. L'un d'eux aurait pu facilement arriver à Buenos Aires: une grande partie des Noirs de cette région étaient en effet fournis par les Portugais via le Brésil. En outre, les jésuites de Buenos Aires avaient des relations de collaboration avec leurs confrères de la colonie portugaise.

Ainsi la *Doutrina christã* serait parvenue entre les mains de Torres Bollo par l'entremise des «operarios de negros» du collège de San Miguel de Buenos Aires. Ce pourrait bien être le père Lope de Castilla ou l'un de ses confrères.

³⁴ Gaspar Astete, n. 1537 Salamanque, Espagne; SJ 1.7.1555; † 30.8.1601 Burgos, Espagne. SOMMERVOGEL I 604.

³⁵ Gerónimo de Ripalda, n. 1535 Teruel, Espagne; SJ 1551 Alcalá de Henares, Espagne; † 21.4.1618 Tolède, Espagne. SOMMERVOGEL VI 1864.

³⁶ *Oraciones traducidas en lengua del Reino de Angola. Por orden del P. Mateo Cardoso, Teólogo de la Compañía de Jesús, natural de Lisboa. Impresas primero para el Reyno de Portugal, y agora de nuevo con la declaración en lengua castellana. Con licencia. En Lima, por Gerónimo de Contreras, junto al convento de S^o Domingo. Año de 1629.*

³⁷ *Doutrina Christã Composta pelo P. Marcos Jorge da Companhia de Iesu Doutor em Theologia Acrescentada pelo Padre Ignacio Martinz da mesma Companhia Doutor Theologo. De nouo traduzida na lingoa do Reyno de Congo, per ordem do P. Mattheus Cardoso theologo da Companhia de Iesu. Ao Illustrissimo S.D. Miguel de Castro, Arcebispo Metropolitano desta cidade de Lisboa. Lisboa 1624.*

³⁸ Marcos Jorge, n. 1524 Nogueira, Portugal; SJ 15.3.1546; † 18.12.1571 Evora Portugal. SOMMERVOGEL IV 821.

³⁹ Ignacio Martins, n. 1530 Gouvea, Portugal; SJ 8 ou 17.4.1547; † 28.2.1598 Coimbre, Portugal. SOMMERVOGEL V 653.

⁴⁰ *Doutrina christã ordenada a manera de dialogo para ensinar os meninos.*

res dans le ministère des Noirs. A Buenos Aires, l'expression «lengua del Reino de Angola» se substitua à «lingua do Reyno de Congo». Mais cette «lengua de Angola» n'était autre que le Kikongo.

Malheureusement, on ne dispose d'aucun exemplaire des *Oraciones*. L'édition liménienne avait été considérablement amputée: il ne restait plus que les «oraciones». On aurait donc préféré retenir les prières, car elles renferment la substance de la foi chrétienne.

Quant à la présentation des *Oraciones*, l'édition de 1629 imitait peut-être celle, interlinéaire, de la *Doutrina christã*. Au-dessus du texte en kikongo se situerait alors la version espagnole. Mais les copies du kikongo effectuées à Buenos Aires et peut-être à La Plata auraient donné lieu à des erreurs. Les difficultés des typographes liméniens à déchiffrer le manuscrit et l'impossibilité de trouver un bon correcteur en auraient provoqué d'autres, d'où la réaction du rapporteur évoquée plus haut à propos de l'impression du vocabulaire. Ce serait l'une des causes de la non réimpression de ce document.

Ainsi le projet de Torres Bollo n'aurait été que partiellement exécuté. Rentable pour le Paraguay, il ne l'était pas au Pérou et encore moins à Lima. En 1686, la congrégation provinciale des jésuites remit cependant sur le tapis la confection d'un petit catéchisme en langue d'Angola. On en revenait ingénument à la même solution, oubliant qu'elle avait été écartée quelques décennies auparavant.

La structure spécifique de la Compagnie faisait d'elle l'instrument désigné de l'évangélisation des Noirs. La coordination à tous les niveaux, l'animation à la fois horizontale et verticale, l'extrême motivation des «operarios de negros», et la continuité de leur action rendirent les jésuites plus efficaces dans le contrôle des Noirs que les représentants des autres ordres et que le clergé séculier. Pour s'en assurer, il suffit de se reporter aux interventions des particuliers et des collectivités locales en faveur de l'établissement des jésuites dans les régions à forte densité noire, ou à la correspondance des instances administratives. Si à Lima les Noirs et les Mulâtres ne représentèrent jamais un grave danger pour les Blancs, malgré leur nombre et les craintes couramment exprimées, cela se doit en grande partie à l'action de la Compagnie qui devint ainsi un des piliers du système esclavagiste colonial.

Pour être équitable, il faudrait aussi évoquer le bénéfice matériel que les esclaves retiraient de l'intervention des jésuites auprès des maîtres et du pouvoir. Dans leurs propres domaines, d'une grande importance économique, l'esclavage prit d'ailleurs un aspect beaucoup plus humain. Mais on aborde là un problème qui sort des limites de ce court exposé.

SUMMARY

As a result of slavery, the number of Blacks in Lima quickly exceeded that of the masters. Chroniclers denounce their misdeeds with regard to the Whites and Indians. To remedy this situation the crown invited the Church to take them in hand.

The Councils of Lima had legislated that no obstacles should be brought, on the part of the greedy and irresponsible masters, to the instruction and the religious practices of the Blacks. Geographical conditions, however, together with the masters' bad faith and the incompetence of the clergy, considerably limited the fulfillment of these directives. The «bozales», who were theoretically baptized on African shores, were totally ignorant of Christian doctrine.

The Jesuits, who had arrived in Lima in 1568, did not hesitate in becoming interested in the Blacks. Fr. Luis López organized this apostolate by gathering the Blacks on Sundays and feast days in the city squares. Preaching in the streets and squares increased about 1640. The college of St. Paul became the center of this particularly active form of instruction.

Fr. Diego de Torres Bollo worked especially in Cartagena of the Indies, and then in Tucumán and La Palta. He inspired Alonso de Sandoval and Gabriel Perlin, his best known followers. Fr. Sandoval, sent to Cartagena from Lima, consecrated all his efforts on the religious instruction of the slaves, who were brought to that port prior to their being sent to the rest of South America. He conceived a new pedagogy adapted to the slaves' psychology and understanding.

Francisco del Castillo was the noblest figure among those doing pastoral work among the Blacks in Peru. In addition to his street preaching, he provided pastoral care in the workshops, hospitals, and the haciendas in the area. In 1658 he founded La Casa de los Desamparados for instructing the Blacks. His heir, Alonso Messía, continued his work.

Because of Gabriel Perlin's insistence, Fr. General Vitelleschi intervened in favor of the study by the «operarios de negros» of the «lengua de angola». He supported the completion of Fr. Lópe de Castilla's vocabulary. This work was, most probably, never printed, since the slaves came from very different regions.

A catechism was also undertaken on the basis of a work by Fr. Mateo Cardoso, who had been sent to the Congo. It was published in Lima in 1629 and only included the principal prayers; no copy is extant today.

In conclusion, the Society's specific nature made it the instrument in its evangelization of the Blacks.

NOTAE COMPENDIARIAE

- AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu*. Romae 1932 ...
- ARSI = *Archivum Romanum Societatis Iesu*.
- BIHSI = *Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu*. Romae 1941 ...
- FG = Fondo Gesuitico in ARSI
- Institutum Societatis Iesu*. 3 vol. Florentiae 1892-1893.
- MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu*:
- Bobadilla* = *Bobadillae Monumenta*. Madrid 1913, reimpressio 1970 (46).
- Borgia* = *Sanctus Franciscus Borgia, quartus Gandiae dux et Societatis Iesu praepositus generalis tertius*. 5 vol. Madrid 1894-1911 (2 23 35 38 41).
- Broët* = *Epistolae PP. Paschasii Broëti, Claudii Jaji, Joannis Codurii et Simonis Rodericii Societatis Iesu*. Madrid 1903, reimpressio 1971 (24).
- Cat. Prov. Austr.* = *Catalogi Provinciae Austriae*. Ed. L. LUKÁCS. 2 vol. Romae 1978-1982 (117 125).
- Chronicon* = *Vita Ignatii Loiolae et rerum Societatis Iesu historia*. Auctore J.A. DE POLANCO. 6 vol. Madrid 1894-1898 (1 3 5 7 9 11).
- Constitutiones I* = *Monumenta Constitutionum praevia*. Romae 1943 (63).
- Constitutiones II* = *Textus hispanus*. Romae 1936 (64).
- Constitutiones III* = *Textus latinus*. Romae 1938 (65).
- Directoria* = *Directoria Exercitiorum spiritualium (1540-1599)*. Ed. I. IPARRAGUIRRE. Romae 1955 (76).
- Doc. Ind.* = *Documenta Indica*. Ed. J. WICKI (vol. 14-16 coed. J. GOMES). 18 vol. Romae 1948-1988 (70 72 74 78 83 86 89 91 94 98 103 105 118 123 127 132 133).
- Doc. Mal.* = *Documenta Malucensia*. Ed. H. JACOBS. 3 vol. Romae 1974-1984 (109 119 126).
- Epp. Ign.* = *Sancti Ignatii de Loyola Societatis Iesu fundatoris epistolae et instructiones*. 12 vol. Madrid 1903-1911, reimpressio 1964-1968 (22 26 28 29 31 33 34 36 37 38 40 42).
- Epp. Mixtae* = *Epistolae mixtae ex variis Europae locis ab anno 1537 ad 1556 scriptae*. 5 vol. Madrid 1898-1901 (12 14 17 18 20).
- Exerc. Spir.* = *Exercitia spiritualia. Textus antiquissimi*. Edd. I. CALVERAS - C. DE DALMASES. Romae 1969 (199).
- Faber* = *Fabri Monumenta. Beati Petri Fabri, primi sacerdotis e Societate Iesu epistolae, Memoriale et processus*. Madrid 1914, reimpressio 1972 (48).
- Fontes doc.* = *Fontes documentales de S. Ignatio de Loyola*. Ed. C. DE DALMASES, Romae 1977 (115).
- Fontes narr.* = *Fontes narrativi de S. Ignatio de Loyola et de Societatis Iesu initiis*. Ed. C. DE DALMASES. 4 vol. Romae 1943-1965 (66 73 85 93).
- Lainez* = *Lainii Monumenta. Epistolae et acta Patris Jacobi Lainii secundi praepositi generalis Societatis Iesu*. 8 vol. Madrid 1912-1917 (44 45 47 49 50 51 53 55).
- Litt. quad.* = *Litterae quadrimestres ex universis praeter Indiam et Brasiliam locis, in quibus aliqui de Societate Jesu versabantur*. 7 vol. Madrid 1894-1932 (4 6 8 10 59 61 62).
- Mon. Ant. Flor.* = *Monumenta Antiquae Floridae, 1565-1572*. Ed. F. ZUBILLAGA, Romae 1946 (69).
- Mon. Ant. Hung.* = *Monumenta Antiquae Hungariae*. Ed. L. LUKÁCS. 4 vol. Romae 1969-1987 (101 112 121 131).
- Mon. Bras.* = *Monumenta Brasiliae*. Ed. S. LEITE. 4 vol. Romae 1956-1960 (79 80 81 87).
- Mon. Iap.* = *Monumenta Historica Iaponiae*. Ed. J. F. SCHÜTTE. Romae 1975 (111).
- Mon. Mex.* = *Monumenta Mexicana*. Ed. F. ZUBILLAGA. 7 vol. Romae 1956-1981 (77 84 97 104 106 114 122).
- Mon. Nov. Franc.* = *Monumenta Novae Franciae*. Ed. L. CAMPEAU. 3 vol. Romae 1967-1987 (96 116 130).
- Mon. paed.* = *Monumenta paedagogica*. Ed. L. LUKÁCS, 5 vol. Romae 1965-1986 (92 107 108 124 129).
- Mon. Per.* = *Monumenta Peruana*. Ed. A. DE EGAÑA (vol. 7 coed. E. FERNÁNDEZ, vol. 8 ed. E. FERNÁNDEZ). Romae 1956-1986 (75 82 88 95 102 110 120 128).
- Nadal* = *Epistolae P. Hieronymi Nadal Societatis Iesu ab anno 1546 ad 1577 (et alia scripta)*, 5 vol. (vol. 5 ed. M. NICOLAU), 1898-1962 (13 15 21 27 90).
- Pol. Compl.* = *Polanci Complementa. Epistolae et commentaria P. Joannis Alphonsi de Polanco e Societate Jesu*. 2 vol. Madrid 1916-1917 (52 54).
- Regulae* = *Regulae Societatis Iesu*. Ed. D. FERNÁNDEZ ZAPICO. Romae 1948 (71).
- Ribadeneira* = *Ribadeneira. Patris Petri de Ribadeneira Societatis Iesu sacerdotis Confessiones, epistolae aliaque scripta inedita*. 2 vol. Madrid 1920-1923 (58 60).
- Salmeron* = *Epistolae P. Alphonsi Salmeronis Societatis Iesu*. 2 vol. Madrid 1906-1907 (30 32).
- Xavier* = *Epistolae S. Francisci Xaverii aliaque eius scripta*. Ed. G. SCHURHAMMER et J. WICKI. 2 vol. Romae 1944-1945 (67 68).
- SOMMERVOGEL = Carlos SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. 10 vol. Paris 1890-1909, reimpressio vol. 1-10 + 12 1960.